



La Folie en tête

aux racines de l'art brut

Maison de Victor Hugo

16 novembre 2017
18 mars 2018

6 place des Vosges 75004 Paris
maisonsvictorhugoparis.fr

PARIS
MUSEES
DE LA VILLE
DE PARIS

M
ULTIMEDIA

Entreprendre
pour Aider

La Folie en tête aux racines de l'art brut

SOMMAIRE

Présentation	2
Parcours de l'exposition	3
Visuels disponibles pour la presse	9
Publication	12
Les animations culturelles dans l'exposition	12
Le partenariat de la Fondation Entreprendre pour aider	13
Informations pratiques	14

EXPOSITION

Commissariat

Gérard Audinet, directeur des Maisons de Victor Hugo Paris/Guernesey

Barbara Safarova, présidente de l'association abcd, directrice du programme au Collège International de Philosophie

Scénographie: Alexis Patras assisté de Lucie Leblanc

Graphisme : Arnaud Roussel

Conception lumière : Sarah Scouarnec

Contact presse

Pierre Laporte Communication

Alice Delacharley

01 78 94 57 91

alice@pierre-laporte.com

Maisons de Victor Hugo

Florence Claval

01 71 28 14 85

florence.claval@paris.fr

La Folie en tête aux racines de l'art brut

PRÉSENTATION

A l'instar d'*Entrée des médiums*, en 2012, La Folie en tête propose d'explorer la constitution d'un nouveau territoire de l'art en s'ancrant dans la vie de Victor Hugo, douloureusement frappé par la maladie mentale de son frère Eugène et de sa fille Adèle. Il s'agit de suivre l'évolution du regard porté sur la folie au XIX^e siècle, avec l'attention soutenue des aliénistes pour la production de leurs malades.

Entre les Lumières et le Romantisme germe un nouveau regard sur la maladie mentale. Au cours du XIX^e siècle, les œuvres des internés vont retenir l'attention des psychiatres qui les suscitent parfois à des fins « d'art-thérapie ». Ceux-ci deviennent les premiers collectionneurs. Leur souci de diagnostic et d'étude s'ouvrent peu à peu sur la conscience d'être face à un art véritable.

La folie devient l'emblème de ce romantisme que Charles Nodier qualifie de « frénétique ». Nodier écrit sur les « fous littéraires », mais surtout donne à la folie une place éminente dans son œuvre : *La Fée aux miettes* se présente comme le récit d'un lunatique de l'asile d'Édimbourg. La folie est volontiers l'explication rationnelle de l'irrationnel auquel le siècle ne croit plus. Ainsi, dans *Inès de Las Sierras*, l'apparition d'un spectre se révèle n'être que celle d'une folle que la pratique de son art – le chant – va guérir. Nodier fait ici entrer le visiteur de plain-pied dans le « traitement moral » et « l'art thérapie » avant la lettre.

Plusieurs psychiatres collectionnent les œuvres de leurs patients, certains pour des raisons scientifiques ou thérapeutiques, d'autres pour le simple plaisir de collectionner. Poussés par des efforts humanistes – ouverture des hôpitaux, traitement plus « humain » des malades mentaux –, ces premiers psychiatres-collectionneurs ont tenté de circonscrire un nouveau champ de recherche esthétique.

Aux racines de l'art brut

La « découverte » des productions des malades mentaux après la Première Guerre mondiale et l'« invention » de l'art brut par Jean Dubuffet après la seconde témoignent d'un fervent intérêt. Nombreux sont les artistes qui se sont intéressés, parfois passionnés pour les œuvres des collections Prinzhorn et Morgenthaler. On pourrait citer Paul Klee, Max Ernst – qui avait un projet d'ouvrage sur l'art des malades mentaux –, Salvador Dalí, Hans Bellmer enthousiasmé par les sculptures en bois de Johann Karl Genzel, Jean Tinguely par les dessins de Heinrich Anton Müller, ou encore Georg Baselitz, Walter Stöhrer, Jiri Georg Dokoupil, Arnulf Rainer, ou Richard Lindner à l'égard des travaux de Josef Schneller.

Les œuvres provenant des hôpitaux psychiatriques sont redécouvertes sous l'impulsion de Harald Szeemann, qui présente en 1963 les réalisations d'Adolf Wölfli et de H. A. Müller au Kunstmuseum de Berne ainsi qu'à Bâle.

Jean Dubuffet les a définitivement placées hors de l'hôpital en les intégrant dans le fonds de la Compagnie de l'art brut.

La Folie en tête aux racines de l'art brut

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de visite, organisé de façon chronologique à travers quatre grandes collections européennes, met en lumière près de 200 œuvres parmi les plus anciennes et peu ou pas vues en France. Clandestines, fragiles, faites sur les murs de l'asile ou sur des matériaux de hasard récupérés en cachette, dessins ou peintures, broderies ou objets. Chacune de ces œuvres nous ouvre un univers et nous plonge aux racines de l'art brut. Les contraintes d'espace ont conduit au choix de quatre collections, significatives, voire emblématiques, réparties géographiquement et chronologiquement : celles du docteur Browne, du docteur Maire, de Walter Morgenthaler et la collection Prinzhorn. Refusant l'imagerie de la folie et sa mise en spectacle des troubles mentaux, l'exposition s'ouvre sur l'évocation de Eugène, frère de Victor Hugo et de sa propre fille Adèle tous deux atteints de troubles psychiatriques, entend ne montrer que l'œuvre des malades et leur rendre hommage, en tant qu'artistes, comme à leurs thérapeutes.

Collection du Dr Browne

Crichton Royal Hospital, dans la ville écossaise de Dumfries

En 1823, meurt le Dr James Crichton qui laisse le soin à sa femme d'utiliser une part de son héritage pour une cause charitable. Elisabeth Crichton décide alors de créer un asile pour les « lunatiques ». En 1838, les travaux sont pratiquement achevés et le Dr W. A. F. Browne prend ses fonctions de médecin-chef.

Il pratique une thérapie basée sur le traitement médical (alimentation et médication)



Joseph Askew, Still life with Tankard and Pot Plants, aquarelle sur papier, 1868, © Dumfries and Galloway Libraries, Information and Archives

et surtout moral des patients. Ce traitement moral s'appuie sur une attitude humaine envers le patient et vise à l'occuper par le travail ou toutes sortes d'activités de loisirs : théâtre, musique, dessin et peinture.... Particulièrement destiné aux hôtes payants, généralement cultivés, la pratique du dessin peut parfois être prescrite dans un but thérapeutique. La discipline offre aussi une ouverture vers l'extérieur par les promenades, pour dessiner sur le motif ou la visite des expositions. Les œuvres servent à la décoration de l'asile. Browne rassemble des œuvres de patients : la collection est réunie en « trois

gigantesques volumes » « d'art produit par des lunatiques en différentes formes et phases de leur dérangement ». La collection obéissait à un classement. Le premier volume est consacré aux portraits au crayon de 150 pensionnaires de l'asile. Il s'agissait des études réalisées par William Bartholomew, ancien artiste-graveur interné devenu l'assistant du clinicien. Le second volume réunissait 184 esquisses « embrassant tous

La Folie en tête aux racines de l'art brut



Joseph Askew, stylised figure, crayon et aquarelle (1860?), © Dumfries and Galloway Libraries, Information and Archives

les sujets possibles à l'exception des physionomies de patients ». Il était presque exclusivement consacré aux œuvres produites dans le cadre des activités de l'asile qui constitue le germe de ce qu'on appellerait aujourd'hui l'art-thérapie : « Tous les auteurs, à deux exceptions près, étaient des artistes non-professionnels, mais qui, ainsi qu'en témoignent leurs productions, ont reçu un enseignement pour développer le goût que manifestaient ces pensionnaires. » Si l'on y compte « quelques œuvres d'une imagination dérangée », il s'agit pour l'essentiel de copies d'après des gravures ou des peintures ainsi que, dans une moindre proportion, de paysages réalisés sur le motif.

Le troisième volume était consacré à cinq patients-artistes avec des vues du Canada, des vignettes de fleurs et des paysages pour les quatre premiers.

Le cinquième, « peintre de paysages distingué », offrait l'exemple du « déclin et de la chute de son génie » évoluant vers « un griffonnage à peine déchiffrable » à la fin de sa vie.

Il faut attendre 1983 pour qu'une archiviste, Morag Williams, découvre dans le bureau d'un médecin de l'hôpital, un gros volume relié contenant 134 œuvres et portant la mention : « 1886 Art in Madness by W. A. F. Browne ». Cet ensemble ne correspond pas à l'un des volumes décrits par Browne mais à un remontage, après sa mort en 1885, d'une partie de la collection, dont d'autres ensembles ont été dispersés, comme les onze portraits de Bartholomew maintenant à l'Université d'Édimbourg. Aujourd'hui conservées aux archives de Dumfries and Galloway, cet ensemble reste le précieux témoignage d'un regard en train de se constituer à travers et au sein même de la pratique médicale, le passionnant témoin aussi d'un moment où l'art apparaît à la fois comme l'expression de la folie et son possible traitement.

Collection du Dr Auguste Marie

Asile de Villejuif

Auguste Armand Marie (1865-1934), élève de Jean-Martin Charcot, est nommé médecin-chef de l'asile de Villejuif en 1900. En 1920, il rejoint l'asile clinique de Sainte-Anne où il officiera jusqu'à sa retraite en 1929. Pour Marie, « un des meilleurs moyens d'adoucir une captivité souvent indispensable, est d'encourager les malades dans leurs dispositions naturelles ». Sensible à



Le Voyageur français, sans titre, entre 1902 et 1905, peinture à l'eau sur papier à dessin, © Collection de l'Art Brut, Lausanne/photo Claude Bornand

La Folie en tête aux racines de l'art brut



Jules Leopold, sans titre, ca 1904,
crayon noir et crayon de couleur sur
papier à dessin © Collection de l'Art Brut,
Lausanne/photo Claudine Garcia, Atelier
de numérisation - Ville de Lausanne

la production de certains de ses patients, s'adonnant lui-même à la peinture à ses heures perdues, le médecin récolte et conserve des œuvres. En 1908, Marie possède déjà près de 1 500 pièces. Il organise un « musée de la folie », la collection devient plus personnelle et restera sa propriété. Il propose en 1910 un accrochage qui réunit vitrines, productions diverses, objets entomologiques et travaux de malades, pour la plupart encadrés, une exposition destinée aux patients, aux familles et aux curieux à l'hôpital de Villejuif. Il semble que cette collection n'ait jamais pu être institutionnalisée comme Marie l'aurait souhaité. Sa diffusion se fera donc par des ouvrages. En 1907, Marcel Réja fait paraître *L'Art chez les fous : le dessin, la prose, la poésie*, en 1924 Jean Vinchon, publie *L'Art et la folie*.

Les « documents intéressants » attirent l'attention soutenue des artistes parmi lesquels André Breton qui acquiert au moins deux œuvres. Des expositions sont organisées en 1927, à la galerie Vavin Raspail, puis en 1929 à la galerie Max Bine.

La Compagnie de l'art brut fondée en outre par Jean Dubuffet hérite du médecin de 869 dessins par 39 auteurs identifiés et une dizaine d'inconnus, dont le baron de Ravallet, le comte de Tromelin, Victor-François ou encore Xavier Cotton. En prévision de la parution du fascicule *L'Art brut*, n° 9, en 1973 Jean Dubuffet, avec l'aide de sa collaboratrice Michèle Edelmann s'attèle à rechercher des informations sur les auteurs de la collection du Dr Marie : à celles exposées en 1967 à Paris, il ajoute les œuvres de F. Kouw, Xavier Cotton, Édouard-Lucien et Émile Josome Hodinos.

Ils constituent un apport important à la collection du peintre français non seulement par le nombre de pièces et la qualité des productions, mais également par l'histoire de cet ensemble, dont les nombreux articles, ouvrages, expositions ont marqué la pré-histoire de l'art brut.

Dès 1971, lors de la parution du *Catalogue de la collection de l'art brut*, les œuvres du Dr Marie forment des corpus à part au sein du musée en devenir. Dubuffet rend ainsi un hommage posthume et marque l'importance de ce fonds à ses yeux par la publication de plusieurs notices dans le fascicule de *L'Art brut*.

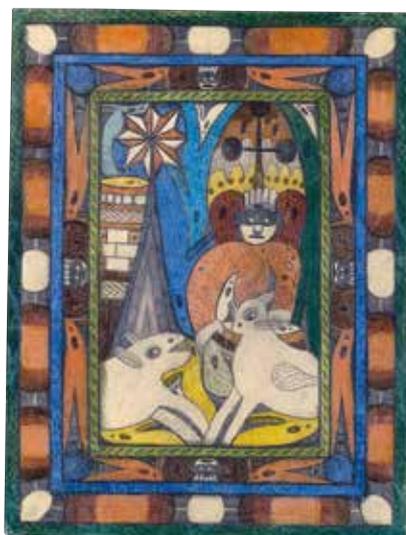
Aujourd'hui les œuvres sont en partie conservées dans la collection de l'art brut à Lausanne.



Broderie anonyme, Collection abcd (art brut
connaissance & diffusion) © Collection ABCD,
Montreuil

La Folie en tête aux racines de l'art brut

Collection Walter Morgenthaler *Asile de la Waldau près de Berne*



Adolf Wölfli, mine de plomb et crayon de couleur sur papier © Collection ABCD, Montreuil

Le Dr Walter Morgenthaler (1882-1965) psychiatre, issu d'une famille d'artistes, dirigea l'asile de la Waldau près de Berne de 1913 à 1920. Il exerce dans un environnement de plus en plus tourné vers la « psychiatrie clinique ». Les procédés psychothérapeutiques, tels que la psychanalyse, font leur entrée dans les cliniques et posent les bases d'une nouvelle approche des formes d'expérience des patients. Morgenthaler s'inscrit dans ces évolutions et contribue, à divers titres, à la transformation des asiles psychiatriques en établissements thérapeutiques. L'opinion alors dominante s'attache à l'importance de l'expression picturale. Le Dr Walter Morgenthaler lui-même accompagne individuellement certains patients dans leur activité picturale – s'asseyant à côté d'eux, notant leurs remarques et rédigeant ses observations sur des fiches. C'est dans ce contexte qu'une collection de travaux de patients voit le jour.

Outre quelque 2 500 images sur des feuilles de papier et dans des cahiers de dessin, et environ 2 000 feuillets de texte, elle comporte aussi de nombreux travaux confectionnés en bois, en tissu, en argile, en métal et dans d'autres matériaux. Dans son mémoire d'habilitation, Morgenthaler s'intéresse aux processus évolutifs et dégénératifs. Si, selon lui, l'enfant parvient à l'écriture par l'intermédiaire du dessin, les éléments graphiques dans les textes produits par les malades mentaux adultes témoignent d'un processus de régression. Pour appuyer son travail, il va rechercher des documents dans plus de 8 000 dossiers médicaux rédigés entre 1855 et 1910. Il prélève dans les archives des dessins et des textes produits par les patients



Else Blankenhorn, "200" [Geldschein], encre sur papier inv.1891 © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg

de la Waldau, les inventorie et les interprète à l'aune de ses intérêts diagnostiques. Ces documents sont complétés par des œuvres de malades résidant alors à la Waldau, qu'il encourage systématiquement à écrire et à dessiner. Après la mort en 1930 d'Adolf Wölfli – sans doute son plus célèbre patient auquel il consacre une monographie en 1921, – Morgenthaler n'est plus que ponctuellement de passage à la Waldau. Toutefois, il laisse jusqu'aux années 1950 sa marque dans son

La Folie en tête aux racines de l'art brut

musée, aménagé au-dessus de l'amphithéâtre, et consigne dans ses fiches le nom des patients dont les œuvres vont rejoindre sa collection documentaire. Dans leurs thèmes, les œuvres de la collection témoignent des perceptions de ces artistes en lien direct avec la vie autarcique qu'ils mènent dans l'établissement. Outre les images du quotidien, reflet de l'environnement immédiat que constitue l'exploitation agricole attenante à la Waldau, les dessins d'intérieur et les représentations d'objets concrets, on trouve aussi des touches beaucoup plus personnelles sous la forme de dessins et de textes. La collection est conservée au Psychiatrie-Museum de Berne.



Karl Schneeberge, "Sozialist", carton, papier, journaux, fil de fer, 1922
© Psychiatrie-Museum, Berne

Collection Prinzhorn

Hôpital psychiatrique de l'Université de Heidelberg

Enfin à Heidelberg, c'est l'action déterminante d'une personnalité, Hans Prinzhorn (1886-1933) qui n'est ni psychiatre ni même à l'origine de la collection, mais lui donnera son nom. Il gère résolument le fonds comme une collection muséale au sens plein du terme, à laquelle il donne non seulement un extraordinaire développement mais dont il fait, par son étude et sa publication, une composante forte et intrinsèque de l'art moderne. C'est aussi dans cette collection que les nazis ont puisé les œuvres incluses dans l'exposition d'« art dégénéré ».

Commencée dès la fin du XIX^e siècle à l'hôpital psychiatrique de l'Université de Heidelberg cette collection est devenue mythique après la publication en 1922 de son étude, *Expressions de la Folie*, qui eut une grande influence sur les artistes d'avant-garde.



August Klett (1866-1928), «Blatt III.: Die Hahnenrepublik in der Sonne hielt einen kostümfreien Hausball», crayon, aquarelle sur papier à dessin, 1923, © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg

Le livre présente une collection de dessins, de peintures et de sculptures d'environ 450 patients hospitalisés dans des cliniques et des asiles d'Europe. À partir des outils critiques fournis par les théories artistiques, philosophiques et psychologiques de son temps, il développe une théorie générale de la « Gestaltung » —

La Folie en tête aux racines de l'art brut



Else Blankenhorn, Sans titre, non daté, inv. 4267 © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg

le verbe « gestalten » signifie « mettre en forme » —, basée sur une hiérarchie des processus de création allant du plus simple au plus complexe, depuis le griffonnage désordonné non-figuratif jusqu'aux œuvres complexes des dix « maîtres schizophrènes », Prinzhorn déplace l'attention de l'art vers l'image et sa capacité expressive. L'étude de Prinzhorn n'entend pas instituer des frontières entre la pathologie et l'esthétique ; bien au contraire, elle veut

étendre le champ figuratif, faire voler en éclats les schémas traditionnels de l'histoire de l'art. D'après le modèle proposé par Prinzhorn, l'« artiste fou » rend la vérité visible, dans l'union mystique avec l'univers ; c'est un artiste authentique. En réalité, toute création de l'artiste psychotique est une tentative d'empêcher l'effondrement causé par la psychose. L'étude fascine les amateurs d'art et les artistes expressionnistes ou surréalistes, ces derniers s'en inspirant très vite dans leurs propres œuvres. La collection – plus de 200 pièces – est exposée en 1929 à Paris et voyage jusqu'en février 1930. Entre 1930 et 1933, « L'Art des malades mentaux », une autre importante exposition des œuvres de la collection Prinzhorn, est présentée dans au moins neuf villes allemandes. Après le départ de Prinzhorn de la clinique de Heidelberg, la collection continue de grandir, comme avec l'acquisition des broderies de Johanna Wintsch. Si la collection survit à l'époque nazie, c'est parce que certaines œuvres sont détournées pour servir de support de comparaison lors de l'exposition de propagande consacrée à l'« art dégénéré » de 1937. Des artistes, comme Bühler et Schneller, sont victimes du programme d'« euthanasie ». L'établissement sera repris par Carl Schneider (1891-1946), qui deviendra directeur du programme T4, visant l'extermination d'adultes handicapés physiques et mentaux. Parmi les 70 000-80 000 victimes de ce programme, mortes dans les chambres à gaz, se trouvent au moins 21 artistes de la collection Prinzhorn.

Après la guerre, le fonds tombe dans l'oubli, pour n'être redécouvert que dans les années 1960. Dubuffet est le premier artiste qui la visite, en septembre 1950

Il faudra attendre 2001 pour que cet ensemble devienne un musée public associé à la clinique psychiatrique universitaire de Heidelberg.

La collection Prinzhorn contient aujourd'hui plus de 5 000 œuvres.

La Folie en tête aux racines de l'art brut

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous.

Conditions spécifiques pour Roger-Viollet

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition "La folie en tête, aux racines de l'art brut" et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention " Photo de presse "

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition " La folie en tête, aux racines de l'art brut " et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.



1. Adèle Hugo fille, 1862. Photographie d'Edmond Bacot (1814-1875). Paris, Maison de Victor Hugo © Edmond Bacot / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



2. Anonyme. "Eugène Hugo". Gravure., 1815-1820. Paris, Maison de Victor Hugo. © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

Collection du docteur Browne



3. Joseph Askew, Still life with Tankard and Pot Plants, aquarelle sur papier, 1868, © Dumfries and Galloway Libraries, Information and Archives



4. Joseph Askew, stylised figure, crayon et aquarelle (1860?), © Dumfries and Galloway Libraries, Information and Archives

Collection du docteur Marie



5. Le Voyageur français, sans titre, entre 1902 et 1905, peinture à l'eau sur papier à dessin, © Collection de l'Art Brut, Lausanne/photo Claude Bornand



6. Jules Leopold, sans titre, ca 1904, crayon noir et crayon de couleur sur papier à dessin © Collection de l'Art Brut, Lausanne/photo Claudine Garcia, Atelier de numérisation - Ville de Lausanne

La Folie en tête aux racines de l'art brut



7. Broderie anonyme, Collection ABCD (art brut connaissance & diffusion) © Collection ABCD

Collection Prinzhorn



8. Else Blankenhorn, "200" [Geldschein], encre sur papier inv.1891 © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg



9. August Klett (1866-1928), «Blatt III.: Die Hahnenrepublik in der Sonne hielt einen kostümfreien Hausball», crayon, aquarelle sur papier à dessin, 1923, © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg



10. August Klett (1866-1928), "Zuckerfabrik Heilbronn a/N", crayon, aquarelle sur papier à dessin, 1919, inv. N° 564. Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg



11. Else Blankenhorn, Sans titre, non daté, inv. 4267 © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg

La Folie en tête

aux racines de l'art brut

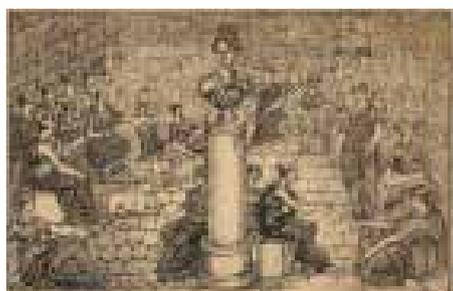


12. Johanna Natalie Wintch (1871-1944), "Dr Gehry", Stickgarn auf gerissenem Leinen, 1923, N° inv 6039-2 © Prinzhorn Collection, University Hospital, Heidelberg

Collection Morgenthaler



13. Adolf Wölfli, mine de plomb et crayon de couleur sur papier © ABCD, Montreuil



14. Emile Josome Hodinos, encre de Chine sur papier recto verso, entre 1876 et 1896 © ABCD, Montreuil



15. Karl Schneeberge, "Sozialist", carton, papier, journaux, fil de fer, 1922, N° inv. 230 © Psychiatrie-Museum, Berne

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle. La transmission de visuels ne constitue en aucune façon une cession des droits d'exploitation ou une autorisation de reproduction qui doit être recherchée et obtenue directement auprès des auteurs ou ayants droit. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels.

La Folie en tête

aux racines de l'art brut

OUVRAGE

À la suite de l'ouvrage *Entrée des mediums. Spiritisme et Art de Hugo à Breton*, *La Folie en tête* poursuit l'exploration de territoires situés en périphérie du champ artistique, du XIX^e au début du XX^e siècle. Après avoir rendu compte de la naissance de l'art spirite et de son influence sur le surréalisme et sur l'art brut, la Maison de Victor Hugo propose de découvrir « l'art des fous », son évolution et sa reconnaissance progressive comme art à part entière.

L'ouvrage prend pour point d'accroche l'irruption dramatique de la maladie mentale dans la vie de Victor Hugo, qui voit son frère, Eugène, puis sa fille, Adèle, internés. Dans le même temps, le mouvement du romantisme porte un regard neuf sur la folie et son lien étroit avec le génie, tandis que la psychiatrie moderne amène, à partir de la fin du XVIII^e siècle et tout au long du siècle suivant, à faire évoluer les mentalités et à accroître la volonté de soigner.

Les psychiatres sont ainsi les véritables inventeurs de « l'art des fous ». S'ils s'intéressent aux créations des malades pour établir leur diagnostic, ils en réunissent de véritables collections et en imaginent des musées, prélude à la pleine reconnaissance artistique que leur accordera Jean Dubuffet avec l'art brut. Cet ouvrage présente quatre collections psychiatriques – celle du Crichton Royal Hospital en Écosse, celle du Dr Auguste Marie conservée à la Collection de l'Art Brut de Lausanne, celle de la clinique La Waldau du Psychiatrie-musée de Berne, ainsi que la collection Prinzhorn à Heidelberg –, en un hommage aux malades artistes et aux psychiatres qui ont sauvé leurs œuvres.

Sous la direction de Gérard Audinet et Barbara Safarova

Textes de Andreas Altorfer, Gérard Audinet, Astrid Berglund, Savine Faupin, Thomas Röske et Barbara Safarova

15 x 23,5 cm, relié toilé, 192 pages, 140 illustrations

Éditions Paris Musées

ISBN 978-2-7596-0371-8

Prix public : 29,90 €

ANIMATIONS CULTURELLES

Visites conférences

29 novembre à 16h, 2 décembre à 13h et 16h, 20 décembre à 16h

Lecture

En partenariat avec Paris en Toutes Lettres et le cours Florent, lecture de textes des artistes-patients par deux jeunes comédiens le 17 novembre à 18h30

Table ronde

Discussion sur les origines de l'art brut au travers des collections de psychiatres.

Concert

A partir des partitions du fonds du musée, concert au piano accompagnée par Sylvie Robert autour de la Folie

VISITES accessibilité

Durée : 2h.

Sur réservation.

inga.walc-bezombes@paris.fr

Groupes scolaires sur rendez-vous

Tarifs des conférences

Plein tarif : 6 euros

Tarif réduit : 5 euros

Possibilités de visites conférences pour les groupes sur demande : 01 71 28 17 97

La Folie en tête aux racines de l'art brut

L'exposition a reçu le soutien du

FONDS DE DOTATION ENTREPRENDRE POUR AIDER

Le fonds de dotation Entreprendre pour Aider, crée en 2012 par Aleth et Roger Paluel-Marmont, a pour vocation de soutenir ceux qui, notamment grâce à l'art, aident et soulagent les personnes souffrant de troubles psychiques et mentaux.

Aider ceux qui souffrent de troubles psychiques et mentaux

Un français sur cinq souffrira d'un trouble psychique ou mental au cours de sa vie. C'est donc un problème de santé majeur. Les pathologies mentales ou psychiatriques sont nombreuses : bipolarité, schizophrénie, autisme... le stress de la vie moderne favorise les dépressions. Elles sont encore trop mal connues.

Ces affections perturbent la pensée et le comportement de ceux qui en souffrent, et rendent problématique leur intégration sociale et professionnelle.

Mettre l'Art au service de la santé mentale

L'art-thérapie ne guérit pas mais aide à soigner

L'acte de création peut transformer son auteur et la découverte d'une œuvre atténuer la solitude de ceux qui la regardent. La mission d'Entreprendre pour Aider est guidée par la conviction profonde que la création ou l'observation des œuvres artistiques permet d'améliorer la qualité de vie, l'autonomie et l'insertion.

Entreprendre pour Aider met ses compétences entrepreneuriales, ses capacités d'écoute, de rigueur et de créativité au service des porteurs de projets, ses partenaires. EpA leur propose un accompagnement dans la durée à la fois financier, opérationnel et stratégique.

Notre action

Soutenir nos partenaires qui aident et soulagent les personnes souffrant de troubles psychiques et mentaux, notamment grâce à l'art.

Notre action est basée sur

L'écoute, pour mieux répondre aux attentes.

La rigueur, pour sélectionner les meilleurs.

La créativité, pour aider à développer des projets innovants.

Nos atouts

Une souplesse d'intervention grâce à une structure légère.

Un accompagnement dans la durée.

Une longue expérience d'entrepreneurs.

Nos domaines d'intervention

La recherche et l'enseignement

Chercher à savoir pour prévoir et mieux soigner.

Favoriser la recherche et l'enseignement sur l'aide thérapeutique que l'art peut apporter.

Le soin et l'accompagnement

Faciliter l'accès à l'art et à la création artistique aux personnes fragilisées par des troubles psychiques ou mentaux, c'est leur offrir l'occasion d'exprimer leur richesse intérieure.

L'insertion sociale et professionnelle

Permettre aux personnes souffrant d'un handicap de trouver sa place dans la société ou dans une entreprise grâce à un accompagnement personnalisé.

L'aide aux familles

Soulager les familles en leur offrant des services (loisirs, vacances, ateliers artistiques...) adaptés.

Nos partenaires

En cinq ans, Entreprendre pour Aider a soutenu 30 partenaires, est intervenu dans plus de 60 projets, a soutenu plus de 7 000 personnes directement et davantage indirectement.

La recherche et l'enseignement : CARPIJ – La Pitié-Salpêtrière, EHESP (Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique), Fondation Pierre Deniker – Programme Recherche IPSYDEP, INECAT (Institut National d'Expression, de Création, d'Art et Thérapie), Maison de Victor Hugo, REMRP – CHU de Nantes.

Le soin et l'accompagnement : ASM13, Centre Pompidou, Centre Hospitalier Georges Daumézon, Centre médico-social Les Floralies, Ciné-ma différence, Compagnie Les Toupies, Ensemble Calliopée, Fondation Singer-Polignac, Hôpital de Jour Le Butte Verte – EPS de Ville Evrard, LE BAL, Le Futur Composé, Les Grands Ballets Canadiens, Musaiques, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Théâtre de la Ville, Zig Zag Color.

L'insertion sociale et professionnelle: AVEC, Clubhouse, Théâtre du Cristal, Turbulence!, VivreFM

L'aide aux familles : A Chacun Ses Vacances, Loisirs Pluriele .



Fonds de dotation Entreprendre pour Aider

1, rue Pierre Le Grand 75008 Paris 0142673718 contact@entreprenrepouraider.org



TARIFS DE L'EXPOSITION

Plein tarif : 8 euros

Tarif réduit : 6 euros

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison de Victor Hugo

6, place des Vosges-75004 Paris

Métro : Saint-Paul (1), Bastille (1, 5, 8),
Chemin-Vert (8)

Bus : 20, 29, 65, 69, 96

Vélib : 27, boulevard Beaumarchais,

26, rue Saint-Gilles, 36, rue de Sévigné

Tél. : 01 42 72 10 16

www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Direction : Gérard Audinet

Communication : Florence Claval



Suivez-nous

@MVhugo

#folieentete

La Maison de Victor Hugo est un musée du réseau Paris Musées

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique tarifaire adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite. www.parismusees.paris.fr

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

* Sauf Crypte archéologique de l'île de la cité et Catacombes